

L'ensemble monumental en fer forgé du chevet de l'église des Bouchoux

En avant du chevet de l'église des Bouchoux (sur un des côtés de "Sur la place") se dresse un remarquable ensemble monumental en fer forgé consistant :

- d'une part en une très majestueuse croix modulaire (de type étagé) et à structure mixte 3D et 2D, comprenant quatre modules en fer forgé superposés différents, croix érigée sur un haut piédestal en pierre comportant une marque gravée M ;
- et d'autre part, de chaque côté de cette grande croix, deux portails symétriques, sans porte mais à hauts piliers latéraux surmontés de couronnements en fer forgé se référant à la Mort et comportant chacun une croix en fer forgé à structure 2D ; ces deux "portails sans porte" ouvrent sur les côtés de l'église et donnent ainsi accès, non seulement à l'église mais aussi et surtout au cimetière de l'autre côté de la place et de l'église.

Cet ensemble monumental, d'une conception originale, semble pouvoir être daté d'une des dernières phases de reconstruction de l'église dans les années 1820-1830.

L'érection d'un monument aux morts devant la croix, après la Première Guerre Mondiale, vient malheureusement gêner la vue sur cet étonnant ensemble monumental de valeur patrimoniale. Cet ensemble ne semble pas avoir été considéré comme tel, jusqu'à ce jour, par les spécialistes du Patrimoine (alors que l'église et son mobilier sont, par contre, bien pris en compte).



On se propose d'étudier séparément, d'une part, **la grande croix centrale** et, d'autre part, les deux croix de couronnement des portails, la présente fiche ne concernant que la grande croix centrale. Donnons toutefois préalablement quelques explications et vues globales sur cet ensemble monumental pour bien en apprécier l'homogénéité, la qualité et la rareté.



La vue ci-contre limitée aux parties en pierre, montre, d'une part, le piédestal de la croix, au centre, et, d'autre part, deux des piliers des portails latéraux (piliers "internes" côté croix centrale). Il convient de souligner :

- la parfaite symétrie et l'équilibre général de l'ensemble monumental ;
- l'homogénéité de la nature et du travail de la pierre entre les deux composantes du monument ; à cet égard, le socle ou piédestal du monument aux morts détonne.

Il est donc fort probable, comme ce sera aussi le cas pour les parties en fer forgé, que le piédestal de la croix et les piliers des deux portails, ont été réalisés à peu près au même moment, dans une même conception d'ensemble.



Les trois croix en fer forgé forment de même un ensemble homogène, à la géométrie très équilibrée.



Quelques petites différences de style pourraient éventuellement conduire à penser à des réalisations très légèrement décalées dans le temps et/ou à des concepteurs différents (à valider).

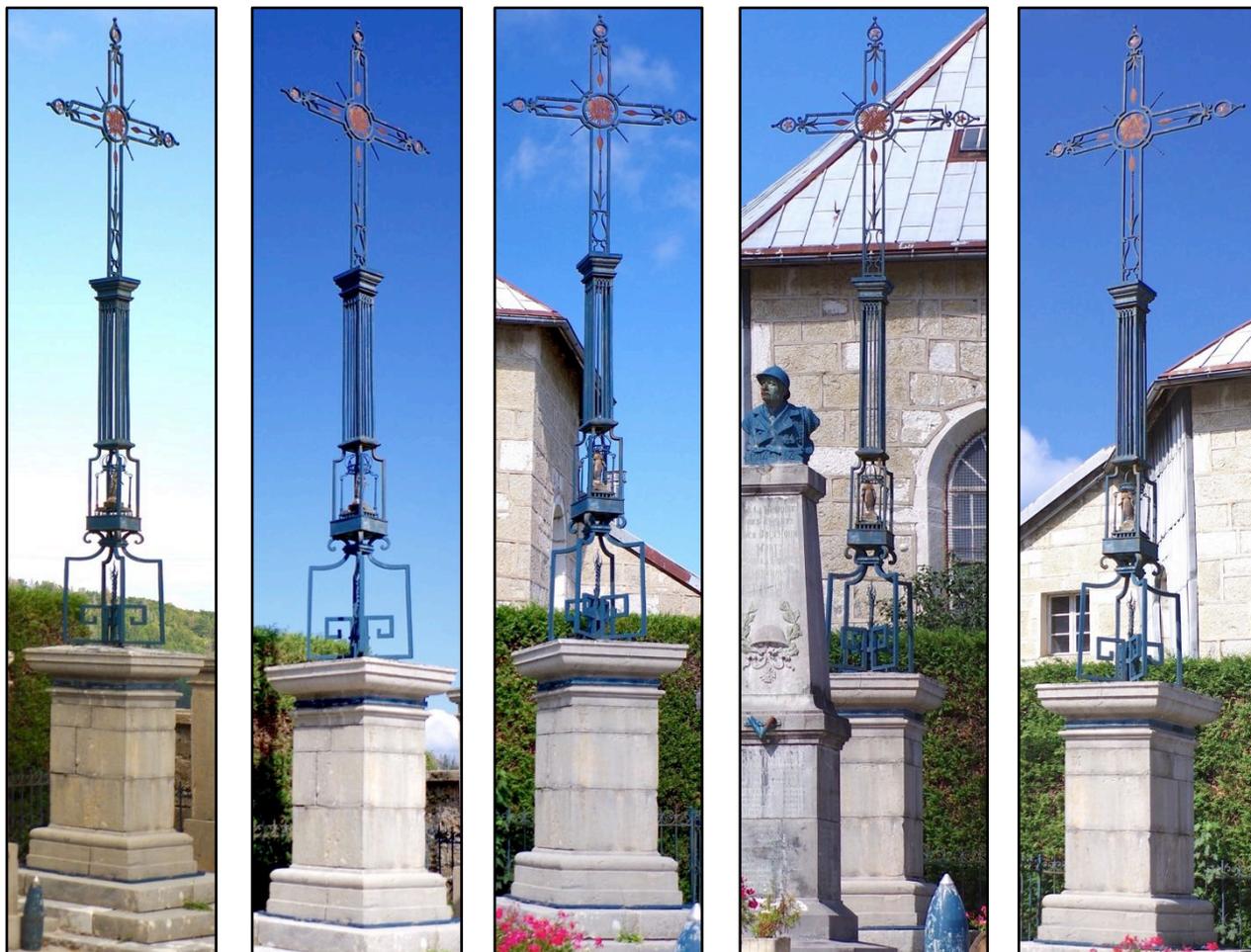
Quelques données, en préalable et en bref, sur l'église des Bouchoux

L'église primitive de la paroisse des Bouchoux (Ecclesia de Nemorosio) était située au lieu-dit au Reculet. Détruite au XV^e siècle par les huguenots, elle est reconstruite dans le quartier de Bonneville à son emplacement actuel autour de 1718 (première pierre posée le 28 mars 1718 et église bénie le 15 août 1719). La date de 1782 portée par la baie axiale de l'abside pourrait être celle du chœur et vraisemblablement celle de la tour clocher. Des têtes d'angelots sculptées de part et d'autre de la date 1782 sur la baie axiale de l'abside sont attribuées par Gustave Burdet à l'un des frères Molard : Claude Pierre Molard (1758-1837) ou François Emmanuel Molard (1774-1829), tous deux grands ingénieurs nés aux Bouchoux (voir annexe). Cette église a été en partie démolie en 1818, à l'exception du clocher et du chœur. L'allure générale de l'église actuelle (placée sous le vocable de l'Assomption de la Vierge) est donc récente avec notamment l'ajout de bas-côtés en 1824 et en 1829.

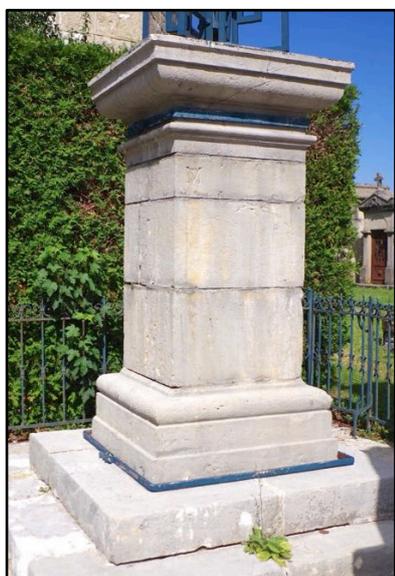
Il est fort probable que l'ensemble monumental (grande croix et portails) a été réalisé à ce moment là, à la fin des années 1820 ou au début des années 1830.

L'allure générale de la grande croix monumentale

Il est malheureusement quasiment impossible de pouvoir prendre une photographie de face de cette croix majestueuse, le monument aux Morts étant placé juste devant. Il faut donc se contenter de vues de côté et de tricher ensuite un tant soit peu avec les perspectives.



Cette croix monumentale à structure hybride et étagée s'apparente à quelques autres grandes croix que l'on peut voir à L'Abbaye (Grande-Rivière), à Choux, à Longchaumois ou encore à Orgelet. Elle est typique des réalisations en fer forgé des années 1820-1830 (jusque vers 1850).



Un imposant piédestal

La croix en fer forgé est érigée sur un imposant piédestal en pierre calcaire, reposant lui-même sur un emmarchement de plan carré et à trois degrés (dont un semi-enterré).

Une clôture à barreaux de fer entoure le monument sur trois côtés (elle s'appuie sur les piliers internes des deux portails d'accès au cimetière).



Le piédestal lui-même est de forme globalement parallélépipédique sur plan carré et comporte les trois composantes traditionnelles (base, dé et corniche).



La base, bloc calcaire monolithique, présente de bas en haut, deux plinthes superposées dont la supérieure en léger retrait, puis un tore aplati et enfin un petit réglet avec arête chanfreinée en partie haute. La pierre est bouchardée.

Cette base, d'allure assez massive ou puissante, semble prolonger naturellement l'allure de l'embranchement.

À noter la présence d'une ceinture en fer plat en bas de la base, mais sans fonction structurelle.



La corniche, en haut, n'est pas moins impressionnante. Elle s'apparente beaucoup aux corniches des piliers des portails d'accès au cimetière.

De bas en haut, après un bandeau prolongeant le dé, vient un réglet (avec congé) surmonté d'un tore, puis un second bandeau en retrait (avec une ceinture en fer plat).

La mouluration de la partie saillante de la corniche est composée d'un petit réglet, d'un quart-de-rond assez aplati, d'un bandeau en débordement et enfin d'un dernier réglet.

La base et la corniche sont sobres, répondant à une géométrie rigoureuse, comme le serait une épure de dessin technique.



Le dé ou corps principal du piédestal est tout aussi sobre, mais sans la moindre mouluration. Il est constitué de trois blocs parallélépipédiques le supérieur de hauteur plus petite que les deux autres. Les faces du dé sont bouchardées.

Sur la face avant et dans l'angle gauche du bloc supérieur, est gravée la lettre M. Il peut s'agir d'une marque ou initiale de l'artisan créateur de l'œuvre. Mais il n'est pas impossible de penser au nom MOLARD, illustres ingénieurs des Bouchoux.



La corniche du piédestal de la grande croix est très semblable, à celles des piliers des portails d'accès au cimetière. Il est donc fort probable que le piédestal de la croix et les piliers des deux portails ont été réalisés à peu près au même moment, dans une même conception d'ensemble.

L'allure générale et la structure de la croix en fer forgé

Cette croix majestueuse est modulaire, étagée et de type mixte 3D+2D, avec une conception relativement sophistiquée, mais bien maîtrisée.



Tout en haut de la croix (étage 4), le **croisillon** sommital est à structure bidimensionnelle 2D. Il présente, entre les fers structurels bordiers, une croisée à anneau circulaire insérant un décor à rayons de gloire et triangle avec Christogramme IHS inséré. Des fleurons à graines en forme de flèche sont placés dans les branches libres et le pied du croisillon. Des culots à étoile à cinq branches sont placés aux extrémités des trois branches libres. Le pied du croisillon comporte un décor spécifique avec vase ou balustre dans sa partie basse.

L'étage 3 juste inférieur est un **fût-cage** à barreaudage d'esprit néogothique. C'est un module intermédiaire élancé (assez courant dans les années 1820-1850 dans le Jura) qui sert à élever le croisillon le plus haut possible vers le ciel.

Vient, plus bas, (étage 2) une surprenante niche constituée de deux dispositifs emboîtés, dont un **ciborium**. Ce dernier accueille, sous une couronne, une statue de la Vierge (NB. L'église est consacrée à l'Assomption de la Vierge Marie).

Enfin, à l'étage 1 le plus bas, une **base en tabouret** soutient les étages supérieurs. Elle est constituée de quatre pieds- consoles à géométrie mixte (rectiligne-curve) avec une étonnante flamme tressée, dévorante, au centre.

Étage 1 - La base-tabouret 3D

Au-dessus de la corniche en pierre, la grande croix repose sur une base en fer forgé dite en tabouret. Celui-ci est constitué de quatre pieds planaires, en forme de consoles et placés sur les diagonales du piédestal.

Scellés sur la pierre de la corniche par l'intermédiaire de petits fers verticaux, ces pieds-plans sont en forme approximative de S, avec de grands rouleaux spiralés à segments rectilignes en partie basse, des arcs de cercles et des volutes courbes en partie haute. Les fers de ces pieds-plans sont tenus assemblés en partie haute par un lien central en forme de collier à baguette torique.



L'illustration ci-dessous montre le profil des pieds-plans, de type console et en forme de S particulière. On distingue nettement deux parties. La partie basse est une large spirale à segments rectilignes alors que la partie haute est curviligne et se termine par une petite volute tournée vers l'extérieur après être passée par l'intérieur d'un collier à baguette.



Important. Le long fer vertical intermédiaire entre spirale basse et volute haute est légèrement incliné, alors que le fer montant le plus proche du centre de la croix est lui parfaitement vertical.

Cette particularité n'est pas le fait du hasard. Elle pourrait se justifier, en première analyse, par la nécessité d'assurer la stabilité du tabouret. Mais il semblerait plutôt que l'on ait cherché surtout à produire un effet visuel : l'inclinaison du fer renforce l'idée de stabilité et de solidité du tabouret alors que la croix va prendre beaucoup de hauteur. Un tel dessin sophistiqué n'est manifestement pas l'œuvre d'un maréchal-ferrant local "lambda" mais témoigne d'un savoir-faire très maîtrisé.

Les quatre spirales à segments rectilignes sont fixées, en partie basse, sur un petit cylindre central au-dessus duquel se dresse un flambeau. Les fixations sont assurées par des écrous et boulons à tête carrée.

La hampe (partie basse) du flambeau monte dans l'axe central de la croix.



De bas en haut, on distingue, d'abord, un fer axial légèrement ventru, surmonté d'une perle en fer étampé. Puis viennent deux vases ou corolles en tôle de fer, le premier aux bords dentelés et le second plus évasé et à quatre gros pétales en tôle découpée.

De cette seconde corolle jaillit une flamme torsadée à multiples flammèches adjacentes en fer rond s'enroulant en spirales autour de la flamme principale. Le travail de ferronnerie est ici remarquable.

Ce décor est hautement symbolique, avec la présence, au cœur du pied de la croix, de flammes et d'un feu dévorant. Comme pour le reste de la croix, la symbolique religieuse est fondamentalement de nature abstraite.





La base-tabouret se termine, en haut, en rapprochant les fers des volutes supérieures des quatre pieds-plans et en les faisant passer à travers un collier rectangulaire à baguette torique.

On peut apercevoir, sur les photos en plan rapproché et à l'intérieur du collier, un anneau circulaire servant à tenir écartés et à fixer les fers des volutes.



Les sommets des volutes viennent s'appuyer sur le plancher du dé parallélépipédique faisant liaison avec l'étage 2 au ciborium. Ce dé aux parois externes en tôle de fer cache un dispositif mécanique permettant la liaison structurelle entre les volutes de la base-tabouret et les montants verticaux du ciborium. On entrevoit, dans les volutes, le rivetage des fers porteurs cachés par le dé en tôle. À noter l'état bien détérioré (et même percé) du plancher en tôle du dé de liaison.



Le dé de liaison avec son carrossage en tôle de fer constitue la partie basse de l'étage juste supérieur, celui de la niche au ciborium. Les volutes des pieds-plans de la base-tabouret semblent tenir cette niche à bout de bras, comme si elle était placée en sustentation.

À noter que les faces du dé de liaison sont parallèles aux faces du piédestal.

On aperçoit déjà ici la base à balustres du ciborium, reposant sur le dé de liaison.

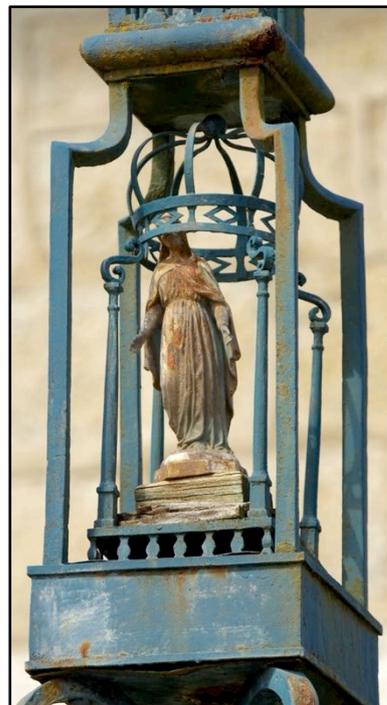
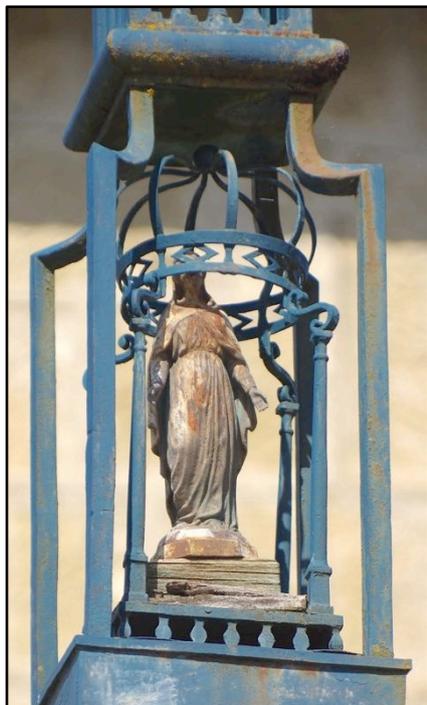
Étage 2 - La niche au ciborium



Ce second étage étonne. Intercalée entre la base-tabouret (étage 1) et le fût-cage (étage 3), cette niche inattendue pourrait sembler presque insolite, incongrue même. Il est probable que le concepteur de la croix a voulu toutefois manifester son intention de dédier celle-ci à quelqu'un d'essentiel du point de vue religieux (la Vierge?).

La niche est construite à partir de quatre montants en fer de section carrée placés dans ses quatre angles extérieurs. Ces fers se terminent en arcs de cercles en partie haute (ce qui les fait voir comme présentés sur angle). Au-delà des arcs de cercle, les fers deviennent les montants du fût de l'étage 3.

Dans cette niche ouverte est placé un ciborium surmonté d'une large couronne. Il est de plan carré et plus petit que la niche. Il comprend un soubassement dont le pourtour forme balustrade (ci-dessous), de quatre colonnes de soutien et enfin d'une couronne (en guise de dais ou baldaquin).



Une statuette de Vierge en fonte moulée (fin XIX^e s.) est placée à l'intérieur du ciborium. Placée sur des morceaux de bois la surélevant (en équilibre instable), sa taille ne correspond pas du tout aux dimensions du ciborium. Il est probable qu'a dû exister ici, à l'origine, une autre statuette (en pierre?), aujourd'hui disparue (volée?). On peut raisonnablement penser à une Vierge, l'église des Bouchoux étant consacrée à l'Assomption de la Vierge Marie.



Les quatre colonnes d'angle quasi cylindriques du ciborium mais à léger renflement intermédiaire, sont finement architecturées avec base, haut fût et chapiteau.

La liaison mécanique entre les chapiteaux des colonnes et la couronne est assurée par de beaux S en fer plat et à volutes.

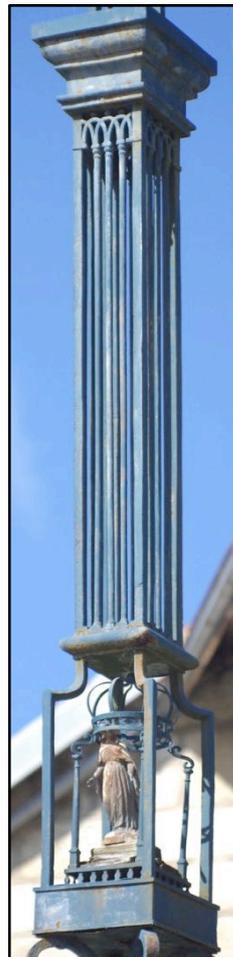
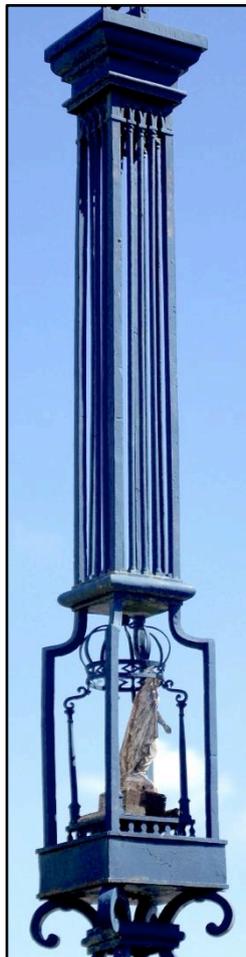
La couronne remplaçant ici un dais ou baldaquin est en tôle de fer finement découpée. Elle comporte huit arceaux incurvés. Le pourtour de la couronne est constituée d'une succession de huit losanges.

Il est vraiment regrettable qu'ait disparu la statuette originelle (Vierge?) qui devait sûrement être réalisée en pierre.



Le travail de ferronnerie pour la réalisation de ce ciborium et de cette couronne est d'une précision et délicatesse exceptionnelles. À nouveau, on ne peut pas imaginer que cette croix soit l'œuvre d'un simple artisan ferronnier local n'ayant pas de références artistiques à faire valoir.

Étage 3 - Le fût-cage



Au-dessus de la niche au ciborium, se dresse le haut fût néogothique en forme de cage. Ses fers structurels d'angle sont le prolongement des montants de la niche de l'étage 2.

Ce fût-cage élancé vise à élever le croisillon sommital le plus haut possible vers le Ciel. Ce type de fût en forme de cage de style néogothique est très présent dans les croix en fer forgé des années 1820-1850.

Outre les quatre fers structurels d'angle, de section carrée, le fût comporte quatre faces formées de colonnettes en fer rond (trois par face). Prenant appui sur de petites bases en pied de fût, les colonnettes sont dotées de moulures et chapiteaux en partie haute et surtout se terminent par des arcatures de style ogival.





La vue ci-contre permet d'entrevoir les petites bases des colonnettes, reposant elles-mêmes sur la forte platine de liaison entre les deux étages. Celle-ci comporte une moulure torique en tôle de fer placée entre deux petits réglets. Ce carrossage cache le dispositif de liaison mécanique entre fers structurels de la niche (après les arcs de cercle) et ceux du fût-cage.

À noter au dessus des petites bases parallélépipédiques, de petites moulures toriques ornant le bas des colonnettes.

À leur sommet, les colonnettes, dotées d'autres moulures toriques, sont surmontées de petits chapiteaux également parallélépipédiques. Des fers plats en demi-cercles forment, en se croisant, des arcatures ogivales (assemblages discrets à mi-fer). Des perles en fer étampé sont posées sur les sommets des demi-cercles.



Ce style néogothique ogival est assez typique de la période de la Restauration et de la Monarchie de Juillet.

Un imposant chapiteau couvre le haut du fût-cage. Il assure la fixation du croisillon sommital sur le fût-cage. Cachant la structure mécanique de liaison (platines horizontales en fer épais) entre les deux étages, ce chapiteau semble être un carrossage en tôle de fer.

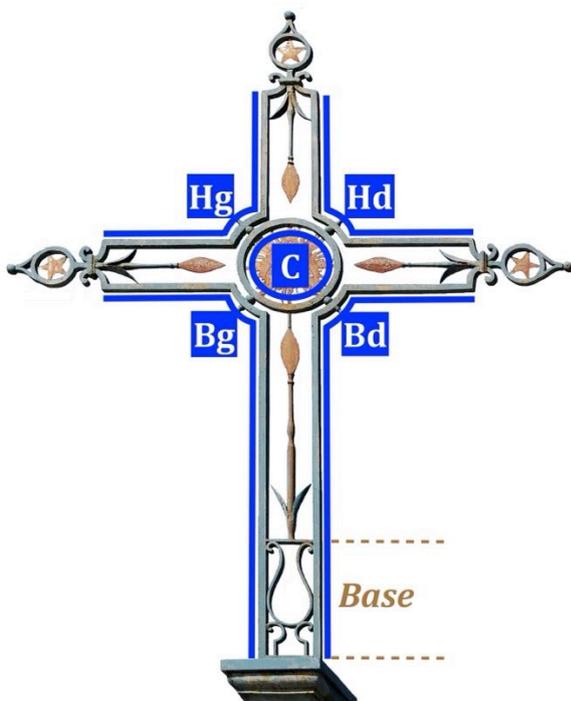
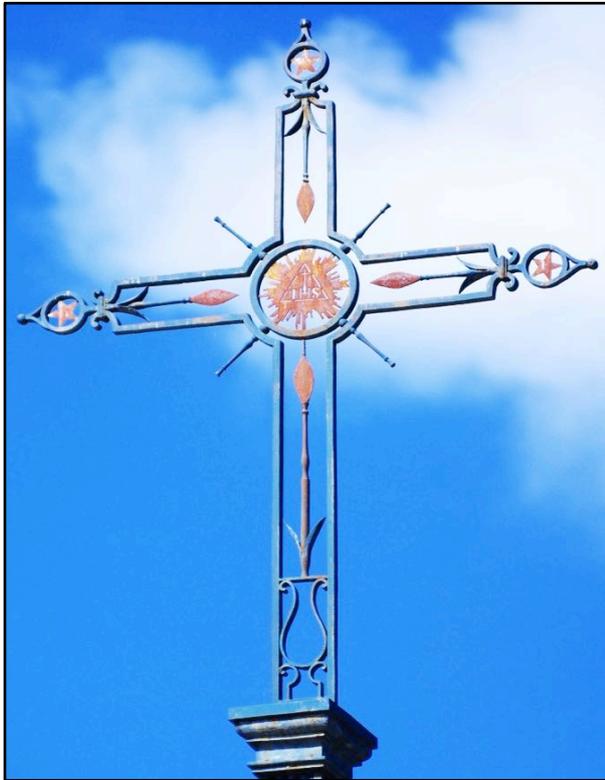
Il comporte une série de belles moulures, de bas en haut :

- un petit réglet ;
- un tore ;
- un bandeau ou plinthe se terminant par un congé ;
- un second petit réglet ;
- un quart de rond assez puissant ;
- enfin, un large bandeau faisant partie de la base du croisillon sommital.



Étage 4 - Le croisillon sommital

Le dernier étage, celui croisillon sommital (partie symbolique essentielle), diffère des précédents par sa structure strictement bidimensionnelle (croix plane). Le croisillon comporte trois branches libres identiques et un pied légèrement allongé au décor un peu plus élaboré.



Du point de vue de sa structure, le croisillon est construit à partir de quatre fers bordiers de section carrée, coudés à angle droit avec arcs de cercle intermédiaires.

Ces quatre fers structurels et bordiers (Bg, Bd, Hg et Hd) se rejoignent aux extrémités des branches libres. Les volutes terminales de ces fers sont associées, par deux, via des colliers à baguettes qui ensèrent des motifs décoratifs à étoiles.

Un anneau circulaire central (C) contribue à la solidarisation des branches et du pied du croisillon.

À l'intérieur des branches et du pied sont placés des fleurons à graines en forme de pointe de flèche. Une base est ajoutée au pied du croisillon avec un décor en vase ou balustre. Des rayons de gloire et un triangle avec Christogramme IHS sont présents dans le cercle C.



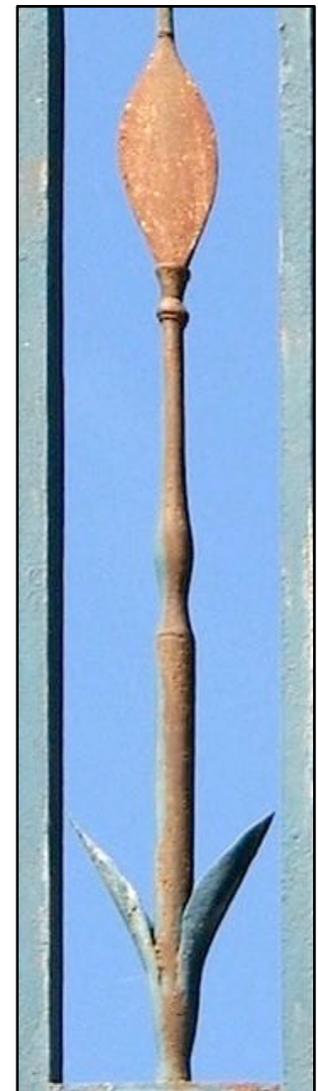
La vue ci-contre permet de voir et comprendre comment les fers structurels bordiers (BG, Bd, Hg, Hd) sont dessinés avec intégration d'un petit arc de cercle.

On voit également comment ces fers bordiers sont reliés à l'anneau circulaire central avec fixation par l'intermédiaire d'une perle en fer étampé.

Le cliché montre également les "bâtons" s'élançant dans les bissectrices des angles externes du croisillon.



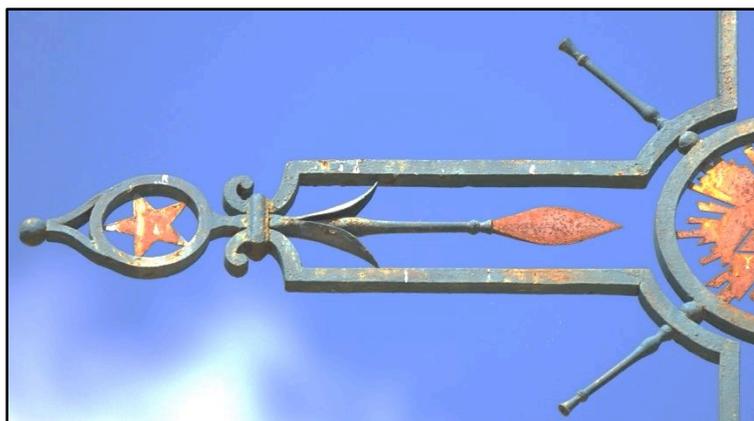
Quant au pied du croisillon; il est plus long que les branches libres et est doté d'un décor spécifique. En partie basse, est aménagée une base distincte comportant un décor en fer plat représentant un balustre ou un vase (ou pot de fleurs).



Ce fleuron, placé dans l'axe du pied, présente deux feuilles d'eau en fer étampé qui encadrent une haute graine ou fleur. La tige porteuse, en fer rond, comporte deux parties, la partie haute étant identique à ce que l'on trouve dans les trois branches libres. La fleur sommitale, en fer étampé, est en forme de pointe de flèche plus ou moins ovale. La fleur est discrètement reliée, en haut, à l'anneau circulaire C.

Les trois branches libres, identiques, se terminent par un un cercle en fer de section carrée, se prolongeant en pointe, côté extérieur, avec une petite perle ajoutée.

La hampe de ce culot très particulier est coincée entre les deux fers bordiers des branches, le tout étant maintenu assemblé par un collier à baguette.



On retrouve à l'intérieur des branches le fleuron déjà présent dans le pied, mais raccourci ici. À noter le travail précis du fer de la tige du fleuron avec un renflement soigneusement ménagé et la présence de petites moulures juste avant la "pointe de flèche".



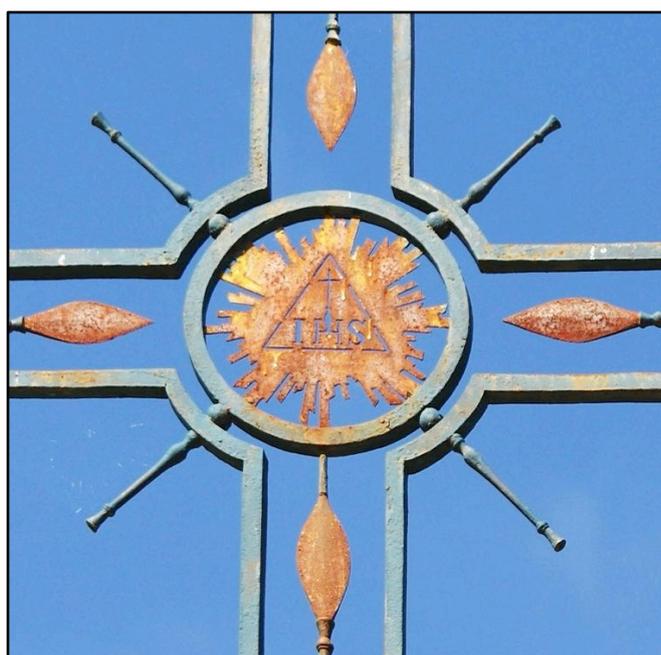
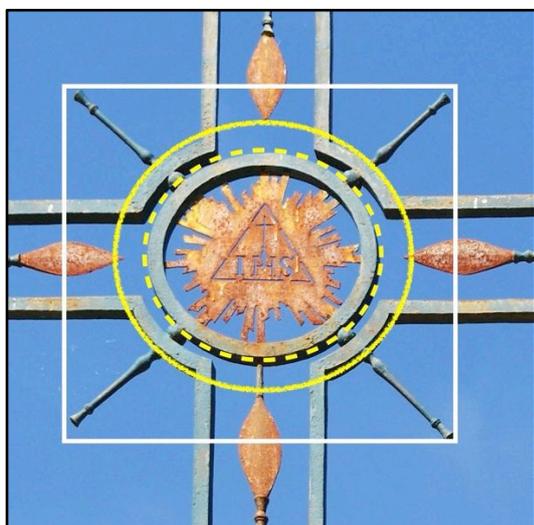
Dans le cercle des culots est positionnée une étoile à cinq branches, pentagramme très rare dans les croix en fer forgé (on peut en voir aux extrémités de la grande croix d'Orgelet (route des Lacs).

Les significations accordées aux étoiles à cinq branches ou pentagrammes sont nombreuses et variées : religions, occultisme, suprématie de l'esprit sur la matière, représentation de l'homme, philosophie (connaissance de la Vérité), franc-maçonnerie (symbole du Compagnon), communisme, mathématique (nombre d'or), etc.

Nous nous garderons bien d'émettre ici une explication à la présence de ces pentagrammes à la grande croix des Bouchoux. Mais si cette croix a pu être créée sous l'influence directe ou indirecte des frères et ingénieurs Molard, on pourrait trouver là une piste à explorer.

Reste à analyser la croisée des branches qui ne manque pas d'originalité.

C'est le cœur symbolique et stratégique de la croix, marqué par l'importance accordée à la figure du cercle.



Deux cercles concentriques coexistent en effet (en jaune sur l'illustration ci-dessus), celui complet de l'anneau circulaire C et celui partiel dessiné par les arcs de cercle des fers bordiers. Rappelons ici que le cercle, dans la symbolique religieuse chrétienne, renvoie au Divin, à l'Incommensurable. C'est dans ce dispositif de cercles concentriques qu'est placé le triangle trinitaire au Christogramme IHS.

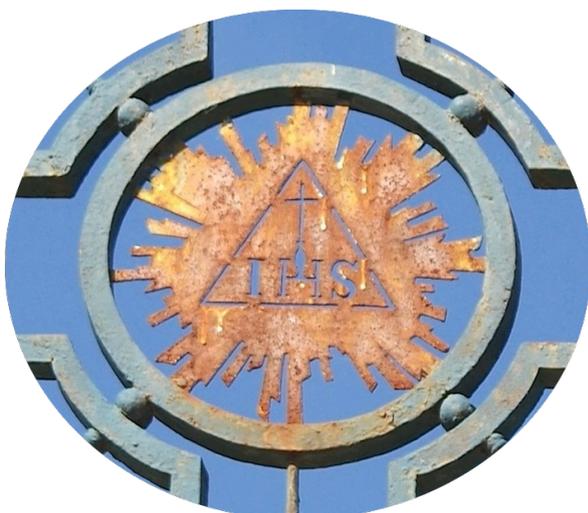
Mais avant d'étudier ce triangle, il semble important de souligner le fait que tout cela s'inscrit aussi dans un carré virtuel (en blanc sur l'illustration présentée plus haut), celui que constituent les extrémités des bâtons des bissectrices des angles du croisillon. Il est évident que le concepteur de la croix semble avoir voulu jouer de ces géométries primaires (cercle, carré, triangle) et très symboliques. À nouveau, il semble bien difficile d'imaginer que la croix soit la production d'un simple maréchal-ferrant local.



Des quatre angles externes du croisillon partent d'étranges bâtons, placés sur les bissectrices des angles (à la place des traditionnels ensembles de rayons de gloire). Ils présentent les mêmes renflements et moulures que les tiges des fleurons.



Au cœur de la croisée et du dispositif circulaire central, est placé un ensemble de rayons de gloire, réalisé en tôle de fer découpée. Traditionnellement, ces rayons de gloire se trouvent dans les angles externes du croisillon. Ici, on les trouve au centre même de la croisée.

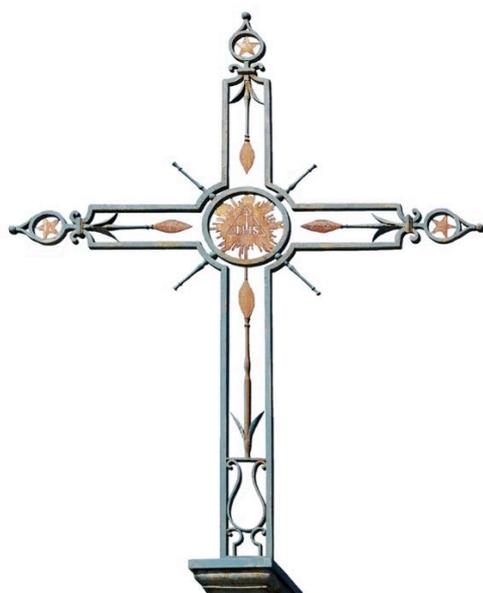


Et c'est sur ces rayons de gloire qu'apparaît, par découpe de la tôle, un triangle trinitaire contenant lui-même le Christogramme IHS doté de sa croix dressée sur le H. La dimension "Divine", ostentatoire mais abstraite, est ainsi clairement affichée (rien à voir avec les dérives tardives de la seconde moitié et de la fin du XIX^e siècle abusant des statues en fonte moulée de Christ crucifié sulpicien). Ici, Dieu est essentiellement une entité abstraite mais essentielle qu'accompagne une géométrie élémentaire imparable.

Conclusion

La grande croix en fer forgé, majestueuse, du chevet de l'église des Bouchoux, accompagnée des deux croix placées au-dessus des portails d'accès au cimetière, est remarquable comme le prouvent à la fois son allure globale, son architecture recherchée et ses décors de haute précision. La composition et dessin de la structure comme des détails décoratifs et symboliques de cette croix sont remarquablement maîtrisés, judicieux et élégants. Comme évoqué par ailleurs pour les ensembles de ferronnerie des deux portails d'accès au cimetière (voir note spécifique), il est bien difficile d'imaginer là l'œuvre d'un simple maréchal-ferrant local.

On est sûrement en face d'une œuvre patrimoniale que seul l'apport d'un expert en ferronnerie, en mécanique et en dessin, peut expliquer. On est donc fortement tenté de formuler l'hypothèse d'un possible lien avec les frères-ingénieurs Molard, natifs des Bouchoux.



Ces ingénieurs, dont on commence à peine à découvrir le rôle national à la fin du XVIII^e siècle, pendant la Révolution et l'Empire puis dans les années 1820-1830, sont réputés pour leurs compétences et leurs engagements dans la construction de machines, dans la pédagogie de celles-ci à travers le dessin technique ou encore pour leur curiosité en ce qui concerne les développements de la métallurgie.

Tout en restant attachés à leur Haut-Jura natal, ils ont joué un rôle essentiel à Paris et dans la communauté nationale (Conservatoire National des Arts et Métiers, Ecoles des Arts et Métiers...). Il peut être tout-à-fait justifié de penser à une influence directe ou indirecte de leur part dans la conception et/ou la réalisation de cet ensemble d'œuvres en fer forgé à l'église des Bouchoux. La présence de la lettre M gravée sur le piédestal de la grande croix pourrait être une preuve de cette implication des frères Molard (ou de l'un des deux).

En tout état de cause, comme les couronnements en fer forgé des deux portails placés de part et d'autre de la grande croix, celle-ci mériterait une protection et une sauvegarde au titre des Monuments Historiques.

Il est toutefois regrettable que le Monument aux Morts, certes symboliquement important mais pas vraiment bien placé, nuise à la bonne perception de cette grande et exceptionnelle œuvre de ferronnerie datant aujourd'hui d'environ deux siècles.

Une pédagogie de cette grande croix et de ses plus petites consœurs s'impose à l'évidence alors que l'on est dans l'impossibilité de trouver la moindre référence documentaire et/ou scientifique sur cet ensemble en fer forgé, pas plus qu'on trouve la moindre mention spécifique à ces œuvres dans les bases de données patrimoniales. Deux siècles environ après leur réalisation, il serait temps de reconnaître et faire reconnaître leur valeur patrimoniale.



Les frères Molard des Bouchoux, ingénieurs-technologues

Fils de Claude François Molard et de Marie Thérèse Bussod, cultivateurs aux Bouchoux, **Claude Pierre Molard** (1759-1837) et **François Joseph Emmanuel Molard** (1772-1829) sont deux illustres ingénieurs de la fin du XVIII^e siècle, puis de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration, qui ont marqué profondément les développements des arts et techniques de la mécanique et de l'agriculture comme aussi de la formation des ingénieurs et des transferts de savoir et savoir-faire. Membres d'une nombreuse fratrie, ils montent rapidement à Paris pour y jouer des rôles de premier plan tout en restant très attachés à leur haut-Jura natal.

À l'instar des membres de la famille ou clan Jobez-Monnier (de Morez, Syam, Poligny, et Sellières) qui ont été des acteurs essentiels de la transformation protoindustrielle de la métallurgie jurassienne et comtoise au cours de cette même période (tout en s'impliquant dans les mouvements politiques et philosophiques du moment), les frères Molard ont été, à leur façon, à l'origine de très grandes mutations techniques et sociétales, mais sans doute plus à un niveau national.

Il est difficile de résumer en quelques lignes la vie, la carrière et l'œuvre des frères Molard, d'autant plus que ce n'est qu'à une époque très récente qu'ils ont fait l'objet d'études historiques, techniques et sociologiques à l'instar d'un récent colloque de septembre 2019, sur Claude-Pierre Molard (1759-1837) "*Un technicien dans la cité*".

Claude Pierre Molard, le grand frère, naît le 6 juin 1759 au hameau des Cernoises aux Bouchoux et décède à Paris le 13 février 1837. Alphonse Rousset le mentionne déjà en 1853 comme grand ingénieur mécanicien et membre de l'académie des sciences, ce que confirme la notice très développée Wikipedia de Claude Pierre Molard.

Il suit d'abord les cours du collège de Saint-Claude puis du grand séminaire de Saint-Irénée, à Lyon, où il est chargé de l'entretien des machines du cabinet de physique. Entre 1782 et 1784, il est employé au corps du génie du régiment de La Fère (Artillerie) et continue à s'y former au dessin, à l'art des fortifications et à la construction des bâtiments

Montant à Paris en 1785, il se rapproche alors des ingénieurs Monge et Prony, s'intéresse à la métallurgie du fer et de l'acier et travaille avec des collaborateurs de Lavoisier. Devenu en 1786 dessinateur et démonstrateur au cabinet des machines légué par Vaucanson au gouvernement, il y reste jusqu'en 1791 en s'intéressant aussi à l'agriculture, à l'économie politique et à la médecine pratique, devenant vite expert en matière de machines agricoles (en particulier des machines anglaises).

C.-P. Molard se montre très attaché aux principes révolutionnaires de 1789. Mais il n'oublie pas son pays d'origine, devenant membre de la Société philosophique des Sciences et Arts utiles de Saint-Claude (qui publie en 1791 son Mémoire sur différentes machines concernant les manufactures construites sur ses dessins). Il devient aussi correspondant de la société similaire de Lyon.

C.-P. Molard est un diffuseur actif du progrès technique par le dessin des machines et collabore à l'Encyclopédie méthodique pour le Dictionnaire des arts et métiers. En 1793, il est nommé membre de la Commission temporaire des arts, chargée de recueillir les objets de science et d'industrie manufacturière, d'abord dans l'Hôtel de Mortagne, puis dans dans l'ancienne abbaye Saint-Martin. S'étant attaché à renforcer les bâtiments du prieuré Saint-Martin en y plaçant des tirants de fer, il devient naturellement en 1800, après en avoir établi les plans, le premier directeur de ce nouveau Conservatoire national des arts et métiers et cela jusqu'en 1817 (date à laquelle son frère lui succède).

En 1808, Molard est un contributeur majeur au Rapport historique sur les progrès des sciences mathématiques depuis 1789 et sur leur état actuel. Mais il est, avant toute chose, un mécanicien. Inventeur de nombreux perfectionnements relatifs aux arts mécaniques et de nombreuses machines, il est élu en 1815 à l'Institut national (section de mécanique) étant alors examinateur incontournable des inventions. Il est aussi fondateur puis administrateur de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale et est aussi membre de la Société royale d'agriculture, publiant dans le cadre de ces institutions de nombreux mémoires.

À 52 ans, Claude-Pierre Molard se marie le 29 juin 1811 avec Marie-Louise Delacroix, fille du portier, collègue et ami du Conservatoire des arts et métiers, âgée elle de 22 ans. Il va consacrer beaucoup d'énergie et d'argent au soutien de sa belle-famille. Pendant les vingt dernières années de sa vie, il semble avoir souffert d'une maladie nerveuse qui a fait obstacle à ses travaux sans toutefois les interrompre.

Si C.-P. Molard a laissé très peu d'ouvrages écrits théoriques (il n'est pas un théoricien), sa signature apparaît dans des milliers de rapports sur les arts mécaniques et industriels et à ce titre c'est un remarquable technologue. Claude Pierre Molard est souvent décrit comme un homme hybride entre le monde urbain et le monde rural (jurassien), un "technicien dans la cité" ou encore "un académicien en sabots", promoteur d'un mode d'industrialisation encore connecté à la campagne, à l'opposé du paupérisme du modèle industriel britannique.

Il dévoile surtout une vraie ambition encyclopédique pour les arts mécaniques en même temps qu'une compréhension opératoire des techniques rendue possible par le dessin technique comme support d'une technologie raisonnée des arts mécaniques. Homme de réseaux, c'est une personnalité complexe, incarnation d'une ascension sociale rendue possible grâce à la Révolution mais avec des choix contradictoires.

François Joseph Emmanuel Molard, le petit frère, naît lui aussi au hameau des Cernoises aux Bouchoux, le 18 mars 1772 (13 ans après son aîné). Il décède à Paris le 12 mars 1829 à 57 ans 8 ans avant son aîné).

Conscrit de 1793, il combat sur le Rhin, puis devient élève de l'école d'aérostats de Meudon et en devient commandant des études. Il entre en 1797 à la nouvelle École Polytechnique.

Il devient capitaine d'artillerie, mais en 1802, à la paix d'Amiens, il passe à l'école d'Arts et Métiers de Compiègne (1803) et participe à son déménagement à Châlons-sur-Marne. En 1811, il crée l'école d'Arts et Métiers de Beaupréau, qu'il transfère à Angers en 1815. En 1817, il remplace son frère Claude Pierre comme sous-directeur au Conservatoire national des arts et métiers, et cela jusqu'en 1828.

Emmanuel-François Molard est l'inventeur de procédés de fabrication des vis à bois, de machines de découpe de bois, de systèmes de freinage pour les voitures à chevaux, d'innovations dans les câbles de mines, de grues portuaires, etc. À partir de 1818, il généralise en France la construction de matériels agricoles. En 1819, le gouvernement le missionne pour aller observer l'industrie anglaise. Il participe à partir de 1820 à plusieurs ouvrages techniques.

Les Molard et l'ensemble monumental du chevet de l'église

Dans son Dictionnaire des communes du Jura, Rousset indique en 1853 "*La maison de ces deux illustres membres de l'Institut est actuellement occupée par leurs neveux. On y voit deux cadrans solaires tracés par eux dans leur jeunesse. L'un d'eux a sculpté deux têtes au-dessus d'une des fenêtres du chœur de l'église*". Les compétences développées par ces deux ingénieurs boucherands en matière de mécanique et de dessin technique comme leur rôle national dans les meilleures instances scientifiques et académiques conduisent à émettre l'hypothèse (à valider) qu'ils ont pu jouer un rôle dans la conception et la réalisation de l'ensemble monumentale en fer forgé du chevet de l'église des Bouchoux. Le décès de François Emmanuel en 1829 peut-il avoir été à l'origine de la création de cet ensemble?